

Notice nécrologique : Ferdinand Gonseth (1890-1975)

Autor(en): **Pilet, P.E.**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **73 (1976-1977)**

Heft 349

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

NOTICE NÉCROLOGIQUE

Ferdinand Gonseth (1890-1975)

Le mathématicien, philosophe et penseur Ferdinand Gonseth est mort à Lausanne le 17 décembre 1975. Avec lui disparaît l'une des plus grandes figures, des plus originales et des plus généreuses aussi, de notre pays. Les nombreuses attaches que F. Gonseth avait su établir avec la Société vaudoise des Sciences Naturelles (SVSN) justifient cet hommage respectueux et reconnaissant.

Lorsque le Professeur Gonseth quitta l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich pour s'établir à Lausanne, il chercha tout de suite des contacts avec notre SVSN. Il participa très activement aux séances de notre toute nouvelle section d'histoire des sciences. C'est d'ailleurs là que j'ai appris à le connaître mieux, à l'apprécier toujours davantage. C'est de ce temps que remontent mes visites régulières au Professeur Gonseth, si merveilleusement enrichissantes pour moi, et que la maladie et la mort de celui qui avait bien voulu m'honorer de son amitié, allaient brutalement interrompre.

Alors que j'étais président de la SVSN, Gonseth en fut nommé membre d'honneur. Et beaucoup se souviennent encore de l'Assemblée générale du 24 juin 1962, dans le vallon de Nant, à l'occasion de laquelle F. Gonseth avait su, si simplement, parler à chacun de ses recherches et de ses projets. Il devait encore, à deux reprises (10 mai 1967 et 8 novembre 1969) résumer — pour les membres de la SVSN — les fondements de sa philosophie lors de deux conférences mémorables qui avaient attiré la foule des grands jours. Enfin, dans un important article, publié dans les *Mémoires de la SVSN* (Vol. 15, p. 69-88, 1970), le Professeur Gonseth faisait remarquablement le point sur un certain nombre de ses conceptions relatives à la méthodologie du dialogue et à l'autostructuration des sociétés.

F. Gonseth est né à Sonvilier, le 22 septembre 1890. Après des études primaires et secondaires à St-Imier et à La Chaux-de-Fonds, il entre

(1910) à l'École polytechnique fédérale de Zurich (section IX) où il préparera son doctorat (1916). Nommé privat-docent (1917), il quittera l'EPFZ pour enseigner – en qualité de professeur extraordinaire – les mathématiques appliquées à l'Université de Zurich. Mais, en 1919, l'Université de Berne le nomme professeur ordinaire. Dix ans plus tard, Gonseth retourne à l'EPFZ pour succéder à son maître J. Frel.

Mais c'est à Berne que F. Gonseth devait préparer — fortement encouragé par Michel Besso, un ami d'Einstein — son premier livre. Celui-ci qui développait tout l'enseignement que Gonseth avait donné aux étudiants bernois, parut en 1926 avec pour titre « *Les Fondements des Mathématiques* ». Cet ouvrage plaçait son auteur au premier plan de la crise par laquelle les mathématiques étaient en train de passer. Il l'engageait à envisager les thèmes soulevés au niveau de l'épistémologie et de la méthodologie. Ses préoccupations vont alors se préciser et s'affirmer dans un livre capital « *Les Mathématiques et la Réalité* » (1936). Au Congrès Descartes, à Paris (1935), Gonseth s'attire l'opposition violente des partisans de l'École de Vienne et de l'empirisme logique. Ce fut alors l'occasion, pour le Professeur Gonseth, d'une ferme prise de position qui allait l'engager pour longtemps, et qui s'exprima par une excellente mise au point de ses idées « *Qu'est-ce que la logique ?* » (1937). Gonseth, par la suite devait développer les thèmes évoqués dans ses premiers ouvrages en publiant sa « *Géométrie de l'Espace* » (1945-1955), un remarquable livre « *Le problème du temps* » (1964) et, quelques mois avant sa mort, un très beau et émouvant recueil de quatre articles groupés sous le titre « *Le référentiel univers obligé de médiatisation* » (1975).

Avec la collaboration de l'Institut International de Coopération Intellectuelle, Gonseth organise les premiers « *Entretiens de Zurich* », sur la méthode et les fondements des Mathématiques (1928). Ces entretiens auront un retentissement considérable. Ils amèneront Gonseth à participer à la fondation de l'Institut International des Sciences Théoriques dont sortira l'Académie Internationale de Philosophie des Sciences (1947). Gonseth en sera le vice-président (1947-1965), puis le président. C'est à propos du premier des grands colloques qu'organisera cette Académie que F. Gonseth – en réaction à un exposé du RP Dubarle – présentera sa conférence magistrale où les quatre principes fondamentaux de sa méthodologie ouverte seront pour la première fois explicités (1947).

1947 est encore une date importante dans la carrière de F. Gonseth puisque c'est l'année où, avec G. Bachelard et P. Bernays, Gonseth fonde *Dialectica*. Cette revue internationale, consacrée à la philosophie de la connaissance, n'a pas cessé dès lors de paraître à raison de quatre fascicules par an d'une centaine de pages en moyenne. Gonseth y a publié ses articles les plus marquants et, avec lui, des philosophes, des hommes de science surtout qui ont trouvé, dans ce périodique, une tri-

bune de grande audience pour y discuter la méthode de leur science respective. C'est avec émotion que je rappellerai ici l'invitation que m'adressa F. Gonseth — il y aura bientôt onze ans — de faire partie du Comité de direction de *Dialectica*. Jamais je n'oublierai les heures que nous avons passées ensemble à discuter des manuscrits que nous recevions, à établir des contacts avec leurs auteurs. Et surtout quelle extraordinaire expérience ce fut pour moi de suivre le professeur Gonseth dans cette quête minutieuse, objective, intelligente, désintéressée qu'il poursuivait pour mieux comprendre ceux qui envoyaient leur manuscrit à *Dialectica*, pour les amener souvent à nuancer, à préciser davantage ce qu'ils avaient écrit et à rendre plus percutantes des idées originales.

Je ne me risquerai pas ici à entreprendre l'analyse de l'œuvre philosophique et méthodologique de F. Gonseth. Je voudrais simplement relever combien il était animé par cet idéal unitaire auquel il souhaitait voir chaque chercheur aspirer. Cet idéal s'épanouira dans ce remarquable courant de *pensée dialectique* qui marque l'essentiel de son œuvre.

Toute sa vie, Gonseth a été habité par une impérieuse passion, celle qui donnait tant de jeunesse à son dialogue et qui était avant tout la volonté réfléchie et résolue de ne jamais aller au-delà de son expérience propre et de sa raison; elle est « omniprésente, actuelle et présente », tel un acte de foi décisif, commis un jour et jamais renié.

L'œuvre méthodologique de F. Gonseth peut se résumer par l'énoncé de quelques principes fondamentaux qui dominent toute sa pensée dialectique. Le *principe d'ouverture à l'expérience* établit que la recherche se poursuit en quatre phases (hypothèse initiale, vérification expérimentale, expression d'une conclusion provisoire, nouvelle vérification). Ce principe démontre que la recherche est cyclique, ouverte. Le *principe de révisibilité* est, en quelque sorte, contenu dans le précédent; aucun élément de connaissance ne peut, sans arbitraire, être considéré comme définitif. Pour Gonseth, « ni le rationalisme, ni l'empirisme purs ne sauraient servir de plate-forme suffisante à la méthodologie des sciences. La science réalise un dialogue, une dialectique, où l'abstrait et le concret se spécifient l'un par rapport à l'autre ».

En somme Gonseth est amené à admettre un *principe de structuralité*, variante du principe de dualité. Plus tardivement, ce principe reconnaît que l'unité de chaque domaine particulier de la connaissance n'est pas une donnée préalable; elle est à structurer. A cela, il convient de mentionner le *principe de technicité*. L'analyse systématique d'un aspect quelconque de la connaissance doit réserver une place à l'information liée à la prise en considération des divers aspects techniques dont le problème dépend. Pour Gonseth, une technique correspond au « concours d'un certain ensemble de procédés, réunis en vue d'une certaine activité et informés par la connaissance d'un certain horizon de réalité » ... « et l'état dans lequel elle se trouve à un moment déterminé pourrait être

appelé une forme d'activité ». Notons que cette forme d'activité peut être essentiellement mentale. Enfin, Gonthier énonce le *principe d'intégralité* qui pose l'ensemble de la connaissance comme formant un tout dont les parties ne sont pas autonomes. J'ajouterai que F. Gonthier lui-même — à l'occasion de ses quatre-vingts ans — a magistralement résumé sa philosophie (qui restera sous le nom d'Idonéisme) dans un admirable article « *Mon itinéraire philosophique* » que devait publier, dans un fascicule spécial, la Revue Internationale de Philosophie (Vol. 24, p. 398-434, 1970).

Les honneurs n'ont pas manqué à ce grand penseur profondément modeste. Correspondant étranger de l'Institut de France (1958), il était Officier de la Légion d'Honneur (1961) et devait recevoir, le 11 novembre 1970, le Doctorat honoris causa de l'Université de Lausanne.

Professeur P. E. Pilet